

LA CHANSON « ROGER » DE NANI PALE : UNE FABLE ENTRE DÉCONSTRUCTION HISTORIQUE ET BESOIN DE CRÉATION ARTISTIQUE

André Banhouman KAMATE

Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody
banhouman@yahoo.fr

Résumé

Nani Palé, né Konfaaté Palé, artiste-musicien bien connu du pays Lobi et alentour, est l'auteur d'une chanson baptisé « Roger ». Au-delà de l'hilarité qu'elle provoque chez les mélomanes, cette chanson éponyme, dans laquelle il fustige Roger (un de ses compatriotes vivant à Abidjan), interpelle sur les procédés ayant concouru à sa production textuelle. Conçue sur la base d'un fait historique, « Roger » se présente *in fine* comme une fable dont la trame narrative oscille entre vérité, demi-vérité et contre-vérité. Cet enchâssement croisé entre valeurs et contre valeurs, entre vérité et mensonge, entre dérision et délation, entre espoir et désespoir, entre sincérité et doute, ne manque de mettre au goût du jour le fameux débat sur l'utilité voire l'opérationnalité de l'art en général, du chant en particulier.

La présente communication vise donc à montrer comment l'artiste Nani Palé se sert d'une histoire réelle, vérifiable car ayant une temporalité et une spatialité établies, pour construire le produit de son imaginaire poétique dont la finalité idéologique demeure problématique à bien d'égards.

Mots clés : chanson, déconstruction, histoire, création, vérité, idéologie.

Introduction

« Roger », composition musicale de Nani Palé, chansonnier lobi, est un texte fort tant au niveau de sa signification que de sa tonalité discursive, d'autant plus qu'il allie dans le véhicule de son message diverses figures de rhétoriques qui mettent sérieusement en doute la réalité des faits évoquées. Dans la chanson éponyme, Roger, le personnage dont il s'agit, est un

ressortissant du pays lobi, lequel s'entend culturellement comme occupant des espaces situés entre le nord-est de la Côte d'Ivoire, le sud-est du Burkina Faso et le nord-ouest du Ghana. Quoiqu'originaire de Gaoua (Ville du Burkina-Faso), Nani Palé n'en demeure pas moins une célébrité artistique dans les pays où vivent les Lobi. Véritable vedette de la musique traditionnelle lobi, Nani Palé attire la sympathie de nombre de ses concitoyens, qui n'hésitent pas, bourse déliée, à le recevoir en convive. Tel fut le cas de Roger Dah qui reçut chez lui, à Abidjan, l'artiste Nani Palé. Le séjour ayant mal tourné, Nani Palé en a tiré un mobile de création musicale.

S'il faut saluer l'opportunité créatrice de l'artiste, l'on ne peut en revanche faire l'économie d'interroger la sincérité des propos de la chanson, surtout si on la rapporte à la vérité historique des faits évoqués. Pour conduire cette réflexion, l'on partira de l'hypothèse que la chanson « Roger » est un texte hyperbolique, volontairement pamphlétaire, visant une idéologie du questionnement de la dignité humaine. Dans ce contexte à relents globalisants, où les Droits de l'Homme constituent la boussole de notre humanisme, il convient, à l'aune de cette chanson à succès en pays lobi, de trouver des réponses aux interrogations suivantes :

- Que dit Nani Palé de Roger dans la chanson ?
- Comment construit-il sa fable ? Avec quels procédés artistico-littéraires cherche-t-il à légitimer son texte ?
- Quel but vise-t-il à travers la composition de ladite chanson ?

La sociocritique en tant que méthode d'analyse immanente du texte en rapport avec son contexte social d'émergence sera convoquée pour aider à l'appréhension du message de la chanson de Nani Palé. Elle gouvernera à cet effet l'ensemble de la réflexion restructurée en trois axes : le contexte et le prétexte de la composition de la chanson, les procédés utilisés pour construire l'imaginaire artistique et les visées idéologiques de l'artiste.

I. Au commencement de « Roger » ou le contexte socio-historique de la composition de la chanson

1. Pour une classification de la chanson « Roger »

À l'entame de l'étude et avant d'aller plus en profondeur dans l'analyse, il convient de clarifier le positionnement conceptuel de « Roger ». Est-ce une chanson ? Si oui, qu'elle est le type qui la caractérise au mieux ? Mais de prime abord, une question s'impose : qu'est-ce qu'une chanson ? Deux définitions apparaissent comme faisant autorité en la matière. La première décrète qu'« Une chanson est composée le plus souvent d'une introduction, d'un couplet, d'un refrain, d'un pont et d'une fin. »¹. La seconde stipule que

« Une chanson, ou un chant, est une œuvre musicale composée d'un texte et d'une mélodie destinée à être interprétée par la voix humaine. Cette interprétation peut se faire sans accompagnement instrumental, c'est-à-dire a cappella, ou au contraire être accompagnée d'un ou plusieurs instruments (guitare, piano, groupe, voire un big band ou un grand orchestre symphonique). Elle peut être à une voix (monodie) ou à plusieurs (polyphonie) comme dans une chorale. »

De ces définitions, l'on relève que « Roger » est une composition monodique (portée par la voix de Nani Palé) accompagnée par la mélodie du balafon (appelé aussi balan ou balani, c'est un instrument de percussion idiophone mélodique africain), joué merveilleusement par le chansonnier lui-même. Elle s'inscrit dans la pure tradition africaine de la pratique musicale et se singularise aussi bien par ses structures textuelles que mélodiques. Étymologiquement, la chanson « Roger » est typée comme une chanson sans refrain (ou chanson à refrains multiples et variés). Elle relève du champ des chansons dites narratives.

¹ Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Chanson>, consulté 02/03/2020.

Le contentieux classificatoire étant vidé, voyons à présent le contexte socio-historique ayant présidé à la naissance de l'œuvre. Pour ce faire, il importe que soient fixée la référentialité du texte.

2. De la genèse de la chanson « Roger »

Il semble admis de la majorité que la chanson « Roger » de Nani Palé tire son inspiration du séjour à Abidjan du chansonnier lobi, répondant à l'invitation d'un de ses compatriotes nommé Roger Dah, originaire comme lui de Gaoua, et domicilié à l'époque à Adjamé Dallas, un quartier de la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Agent de santé installé depuis belle lurette dans la capitale ivoirienne, Roger a pris des habitudes européennes. Aussi a-t-il cru bienséant d'offrir à son invité de marque un mets européen, qui a fini par causer au non habitué de ce type de repas, de terribles maux de ventre. Rapportant cet épisode de la vie de Nani Palé qui lui servit de prétexte à la composition de la chanson éponyme, Jeanne-Marie Kambou-Ferrand et Norbert Kambou informent :

« Il y a ceux, nombreux, qui ont si bien assimilé les "manières des Blancs" qu'ils en perdent la pratique de l'hospitalité traditionnelle. Ainsi Roger, agent de la santé à Abidjan, qui eut la malencontreuse idée de recevoir Nani comme un Blanc, en lui servant une collation faite de salade verte. Ce mets insolite provoqua chez son visiteur des coliques si violentes qu'il soupçonna une tentative d'empoisonnement. » (En ligne : 471)

Cette version des faits, largement partagée par Nani Palé et admise pour vérité par la communauté lobi dans son ensemble, semble connaître quelques variantes qui, si elles ne lui enlèvent pas sa vraisemblance, en en diluent cependant la portée culpabilisante voire accusatrice.

En effet, selon Palé Djonfé Michel, appartenant au matriclan de Nani Palé, le chansonnier aurait piqué son malaise au domicile de son défunt père Tiofaaté Palé, sis à l'époque des faits à Adjamé quartier ébrié. L'interviewé précise que Nani Palé, après sa visite à Roger, est arrivé chez son père où sa mère, Dame

Woronbgalé Dah, lui servit divers mets et du vin. Ainsi, après avoir beaucoup mangé et trop bu, l'hôte à commença à se plaindre de maux de ventre. Il finit par rendre le repas et la boisson ingurgités. Le fils du vieux Tiofaté Palé atteste que c'est sa mère qui, sous ses yeux, nettoya la vomissure de l'artiste. Il conclut formel que si Nani Palé a été reçu à manger chez Roger, ce n'est guère chez ce dernier qu'il connut son malaise, mais bien au domicile familial. Aussi, à la question de savoir pourquoi Nani Palé a-t-il accusé Roger de vouloir l'empoisonner, il répond sans ambages :

« Parce que nous sommes des Palé, donc des parents directs de Nani Palé. A ce titre, il ne peut lui venir à l'idée de nous accuser de tenter de le tuer. Il fallait donc trouver un bouc-émissaire, et Roger en était un tout désigné dans l'esprit de Nani. A la vérité, Nani Palé a eu son malaise chez nous, et non chez Roger, parce qu'il a mélangé les plats et qu'il a trop bu. » (Entretien réalisé à Abobo-derrière rail, le 19/03/2020 à 15h30)

Ces propos de Palé Michel, témoin oculaire des faits qui se seraient déroulés vers la fin des années 1960, s'ils remettent en cause la responsabilité première de Roger dans la survenue des coliques de Nani Palé, en confessent cependant une certaine verisimilitude qui ne dédouane pas pour autant Roger ; car c'est bien à son invitation que Nani Palé est arrivé à Abidjan. Et donc par effet de conséquence, il ne saurait valablement nier sa responsabilité sur tout ce qui arriverait à son hôte. On peut donc comprendre les propos pamphlétaires de Nani Palé à l'encontre de son compatriote qui aurait manqué de prendre soin de lui, en le laissant manger du tout et partout. De ce manquement grave découlerait alors cette grave accusation de Nani Palé :

« Roger m'a tellement maltraité, que je n'y comprends rien / J'ai cherché en vain, mais je n'y comprends rien / Quel est ce repas d'invité qu'on m'a offert en y mettant un médicament [...] Offrir un repas à un invité et y insérer du médicament [...] Il a fait de la salade en y mettant du médicament / Que ça m'explose les intestins afin que je meure. » (Extrait de la chanson « Roger »)

Le contexte d'émergence et le prétexte de la chanson étant maintenant connus, qu'en est-il réellement de la teneur artistico-littéraire du texte ?

II. Les termes de la chanson et les procédés stylistiques de sa composition

Il est un truisme de dire que la chanson et la poésie entretiennent des relations de proche parenté. Et il en va du chansonnier comme du poète. Il en résulte alors que la chanson « Roger » est un texte poétique. Sa composition, conçue comme libre, s'affranchit de toutes les règles qui codifient l'usage des mots et régissent l'arrimage des sons. Elle vise tout simplement à susciter l'émotion chez les auditeurs. À ce jeu, Nani Palé, l'artiste, est un virtuose, lui qui par son exercice porte la démarcation entre le poète et l'homme ordinaire, tel que le rapporte Jean-Paul Sartre dans son illustre œuvre *Qu'est-ce que la littérature ?*

« L'homme qui parle est au-delà des mots, près de l'objet ; le poète est en deçà. Pour le premier, ils sont domestiques ; pour le second, ils restent à l'état sauvage. Pour celui-là, ce sont des conventions utiles, des outils qui s'usent peu à peu et qu'on jette quand ils ne peuvent plus servir ; pour le second, ce sont des choses naturelles qui croissent naturellement sur la terre comme l'herbe et les arbres. [...] Le parleur est en situation dans le langage, investi par les mots ; ce sont les prolongements de ses sens, ses pinces, ses antennes, ses lunettes [...]. Le poète est hors du langage, il voit les mots à l'envers. » (1948, 2011 : 18-20)

Partant de ce postulat, il convient de voir comment le poète Nani Palé, à travers le langage, les rythmes et les sonorités, véhicule ses émotions, ses sentiments et exprime sa pensée, en recourant notamment aux procédés littéraires et artistiques d'élaboration d'une œuvre de l'esprit.

1. Que dit le texte de la chanson « Roger » ?

Si le poète est généralement hors du langage, s'il s'affranchit volontairement du *langage-instrument*, s'il refuse de nommer le

monde pour que son message soit universel comme le stipule Jean-Paul Sartre (1948, 2011 :18), il faut cependant noter que dans le texte de Nani Palé, le poète, se rebelle contre cette convention et annonce ouvertement ce dont il parle. En l'occurrence, Nani Palé, sans prise de gants ni de masque, traite son hôte Roger d'assassin. En effet, la chanson indique clairement qu'il a échappé, grâce « *aux ancêtres protecteurs, aux ancêtres des Palé, aux ancêtres des Dah* » (Extrait de « Roger »), à une mort savamment planifiée par Roger. En soutien à sa récrimination, il déclare sentencieusement : « *Or donc c'était une ruse pour aller me tuer* » (Extrait de « Roger »). D'où l'usage du terme « assassinat » pour qualifier l'infraction dont est accusé le nommé Roger.

Le choix des mots, pris en leur dénotation, déniait toute possibilité de nuance sémantique, montre combien le chansonnier n'a pas voulu se cacher derrière un confortable écran linguistique pour exprimer son message. Par cette posture, il se refuse d'être comme les sots de Vauvenargues (1854) qui « *... s'imaginent que la rime est l'unique objet de la poésie* », tandis que « *l'objet de la prose est de dire des choses* ». En effet, pendant que Nani Palé, avec les ressources de la poésie, s'égosille à convaincre de la souffrance qu'il a vécue chez Roger, il s'en trouverait des « sots » pour ne pas croire à ce qu'il dit :

*« Dès que tu évoques une histoire sérieuse / Ils vont se mettre à te
contrarier
Ils vont te démentir exagérément / Pourquoi donc ?
Que celui qui doute, aille se renseigner à Gaoua / Que le nommé
Roger
Celui contre qui Nani a composé une chanson / Celui qui a invité
Nani à Abidjan
Et lui a fait vivre tant de souffrance / Dont il ne cesse d'exprimer
son amertume, à son retour. »* (Extrait de « Roger »)

On le voit, le dessein de la chanson « Roger » est d'affirmer que Nani Palé a été victime d'une tentative d'assassinat de la part de Roger Dah, un originaire de Gaoua. Si l'objet du texte est donc connu, il reste à en relever les subtilités stylistiques et l'habileté

linguistico-discursive qui confèrent au texte toute sa teneur d'œuvre artistique.

2. De la construction du texte ...

À l'analyse, le texte de la chanson « Roger » relève d'un discours argumentatif, même si par endroits il rejoint le discours explicatif. Le discours argumentatif vise à convaincre, à persuader quelqu'un de quelque chose. On l'identifie à la présence d'une opinion subjective (thèse) que s'essayent d'étayer des arguments considérés comme des preuves ; lesquels sont le plus souvent accompagnés par des exemples.

Quant au discours explicatif, il s'inscrit dans une situation de communication précise qui consiste à faire comprendre un processus, un phénomène, un événement. Il répond généralement aux interrogations « Comment ? » et « Pourquoi ? » que se poserait l'interlocuteur.

Ces deux aspects du discours sont perceptibles dans le texte de Nani Palé dont on a dit supra qu'il a pour objectif de convaincre que « *Roger (l) 'a réellement emmené à Abidjan pour (l)'éliminer* » (Extrait de « Roger »), et cela parce que lui Nani Palé aurait de la valeur ; une valeur que le chansonnier estime à prix fort : « *Il se retrouve en train de me vendre. En train de me vendre à 600.000 frs.* » (Extrait de « Roger »).

Ainsi, pour construire son texte aux tonalités argumentative et explicative, le poète l'organise en huit phases.

La première phase, qui se dévoile à l'entame de la chanson, expose le refus de Nani Palé d'aller à Abidjan. Il s'agit d'un refus obstiné qu'aucune offre de quelque nature ou valeur ne saurait infléchir, pas même la contrainte :

*« Si on m'attache pour aller à Abidjan, je vais me détacher
Quelle que soit la fermeté de l'attache, je vais couper
Même si on m'attache très durement avec une corde de commerce,
Mais je vais rompre. »* (Extrait de « Roger »)

Il s'en suit, en deuxième phase, l'évocation des raisons dudit refus ; lesquelles sont en lien avec les malheurs qu'il a vécus à Abidjan : « *J'y ai vécu un grand malheur [...] / J'ai cherché en vain, mais je n'y comprends rien.* » (Extrait de « Roger »)

L'auteur de cette inexplicable et incompréhensible maltraitance est indexé dans la troisième phase : il s'agit de Roger ; l'hôte abidjanais du chansonnier. L'accusation de ce dernier pour assassinat s'appuie sur l'empoisonnement comme moyen du crime :

*« Roger m'a tellement maltraité, que je n'y comprends rien [...] /
Quel est ce repas d'invité qu'on m'a offert en y mettant un médicament
[...] /
Il a fait de la salade en y mettant du médicament [...] /
Que ça m'explose les intestins afin que je meure. »* (Extrait de
« Roger »)

Jusqu'à ce niveau, le discours du texte a un ton accusateur. Le poète comprend à ce moment l'intérêt d'expliquer les raisons de son accusation contre Roger. D'où le relevé, en quatrième phase, du mobile du crime. Pour l'artiste, la volonté de Roger de mettre un terme à sa vie n'obéit qu'à la logique marchande : le vendre pour se faire de l'argent, beaucoup d'argent en surfant sur la notoriété de son invité ; ce qui induit inévitablement une plus-value à la marchandise cadavérique. Il chante à ce propos :

*« Ils vendent des êtres humains / Ils vendent leurs
semblables pour vivre. Il se dit que ce sont les côtes qui
coûtent cher / Une seule côte coûte sept mille cinq cents
francs (7500 frs) / [...] Si on vend toutes les côtes d'un
côté à sept mille cinq cent la pièce / Et celles de l'autre
côté de la même façon / N'est-ce pas que cela peut
suffire à l'achat des tôles ? / [...] Mais alors, et le crane
de Nani / Si on sait qui je suis »* (Extrait de « Roger »)

Mais très vite, se reconnaissant des attributs d'un enfant de Dieu, Nani Palé révèle la vacuité, voire l'échec de la tentative

d'assassinat ourdi par Roger. Ainsi, oint de Dieu et protégé par les ancêtres de son matriclan (les Palé) et ceux de son patriclan (les Dah), Nani Palé a pu se tirer des « gripes » de la mort, tel qu'il l'évoque dans la cinquième phase de l'élaboration de son texte :

« Je suis un protégé de Dieu que vous voulez tuer malgré tout
[...]
Il a préparé de la salade noire en mettant du poison
Que cela me crève les intestins mais Dieu a refusé [...]
La puissance protectrice des Palé (wathil) a dit niet [...]
La puissance protectrice des Dah (wathil) a dit niet. » (Extrait de
« Roger »)

En sixième position, l'argumentation se fait interpellatrice de l'incrédulité des Lobi. Le poète sait que son texte, pour susciter de l'émotion et donc entraîner une adhésion à sa parole, devra toucher la conscience et le cœur de ses auditeurs. Alors, il choisit librement de s'en prendre à leur manque de confiance en eux-mêmes et à lui. Cette incrédulité presque consubstantielle à son peuple, le pousse aux discussions stériles et inutiles. En atteste cet extrait de la chanson : « *Dès que tu évoques une histoire sérieuse / Ils (les Lobi) vont se mettre à te contrarier / Ils vont te démentir exagérément / Pourquoi donc ? [...] / Vous aimez trop discuter inutilement.* » (Extrait de « Roger »)

Pour mieux marquer son sérieux, le poète assortit cette dénonciation du doute des Lobi d'un défi : « *Que celui qui doute, aille se renseigner à Gaoua [...] / Qu'on demande à voir sa maison / Si quelqu'un y trouve des murs sur pied / Qu'il vienne m'arracher un poil dans la paume.* » (Extrait de « Roger »)

Si le challenge à relever n'est pas une épreuve de Sisyphe ni d'Hercule, la sanction qui en découle (lui arracher un poil dans la paume) relève, quant à elle, du surnaturel, donc de la métaphysique. En procédant ainsi, le poète qui connaît la cosmogonie africaine et ses lois non cartésiennes, espèrent jouer sur la phobie qu'ont ses semblables des choses mystiques et

mystérieuses pour obtenir leur adhésion à la diabolisation de Roger.

Cette diabolisation intervient à la septième phase, comme une conclusion à l'entreprise de dénonciation du funeste dessein de Roger visant à mettre fin à la vie du pauvre poète qu'est Nani Palé. Se définissant comme tel, le poète construit une opposition entre Roger et lui : le premier est le diable, le second un enfant de Dieu. Partant de cette dichotomie, Roger sera affublé de tous les qualificatifs et superlatifs nauséabonds qui finissent par le discréditer, le ravalier au rang d'animal : autorisant ainsi, à travers ce déni d'humanité, sa mise à mort. La victime devenant le bourreau d'aujourd'hui et vice-versa. Corrobore ces propos, cet extrait de la chanson : « *Certes tu n'es pas normal, mais tu as mal fait / Un vilain monsieur à tuer pour donner aux chiens / Il s'agit d'un individu laid qu'on pourrait tuer et offrir aux chiens / Espèce de laid, mal formé, qu'on pourrait tuer et offrir aux chiens* ». (Extrait de « Roger »)

Dans son élan effréné à justifier la mise à l'écart social de Roger (à défaut de sa mort biologique), le chansonnier n'hésite pas à associer aux supposés méfaits de ce dernier tous les Lobi vivant en ville : c'est la huitième phase de la construction de son texte. Comme Roger, l'artiste accable d'infamies les Lobi citadins. Ils deviennent au détour du rythme de sa musique des vendeurs d'êtres humains : « *Il est dit que les Lobi (les gens) ont changé à Abidjan / Ils vendent des êtres humains / Ils vendent leurs semblables pour vivre [...] / Les Lobi ayant abandonné leur village pour l'étranger / Si tu t'amuses avec eux ils te vendront.* » (Extrait de « Roger »)

Par cette structuration logico-déductive de son texte en huit axes, l'artiste s'inscrit dans une démarche de persuasion de ses compatriotes. Pour réussir sa quête, l'artiste a recouru aux ressources artistiques de la chanson dont il convient à présent de relever les éléments esthétiques.

3. ... à l'analyse esthétique de la chanson « Roger »

L'analyse esthétique de ce texte poétique emprunte à la démarche sociocritique qui s'appréhende comme une lecture immanente du texte. Claude Duchet dispose à cet effet que « C'est dans la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle la socialité ». (1979 : 4). Ce qui sous-entend que la notion d'esthétique ne vise pas a priori la quête du "beau " mais bien plutôt les modélisations du langage, autrement dit sa "mise en texte".

Ainsi, en l'absence de l'analyse de la musique² générée par la virtuosité du jeu du balafon (instrument africain de percussion idiophone mélodique proche du xylophone) assuré par le chansonnier lui-même ; la recherche de l'esthéticité du texte de Nani Palé va se consacrer essentiellement à la convocation des mots et à leur combinatoire pour offrir l'œuvre poétique à la délectation des mélomanes.

Dans cette optique, l'on pourrait affirmer que le texte de la chanson « Roger » est le siège d'une série de mots ou de phrases qui, par leurs occurrences, créent soit une ironie engendrée par l'inattendu ou l'inélégance des mots ; soit une action sur l'esprit par l'hyperbolisation des faits ; soit encore une dubitation provoquée par l'écart entre la réalité sociale et les faits chantés, ou une dérision qui tourne en autodérision du fait de l'invraisemblance des événements relatés par le chansonnier. On y trouve aussi un ressenti d'insistance portée par la répétition de certaines expressions comme une volonté de convaincre de la vérité des faits évoqués.

Premièrement, l'ironie. Les développements théoriques du concept de l'ironie lui connaissent plusieurs évolutions

² N'étant pas moi-même un connaisseur de la musique et de l'ethnomusicologie, je confesse volontiers mon incapacité à faire une analyse sur la musique de la chanson, me contentant de faire l'analyse du discours (au sens de ce qui est dit) généré par le texte.

sémantiques et pragmatiques. Pour Paul Grice (1975), l'ironie est un énoncé dont la maxime de qualité a été transgressée, car selon lui, la conversion serait encadrée par des conventions consistant à ne pas dire ce qu'on pense être faux. Il s'agit ici d'une ironie issue d'une négation directe. A suite, Rachel Giora et ses collaborateurs (1995) ont développé une théorie de l'ironie engendrée par une négation indirecte : celle-ci admettant plusieurs interprétations situées entre le sens littéral et le sens strictement opposé. A ces types d'ironie de la négation, s'ajoutent plusieurs théorie telles que celle de l'ironie comme mention échoïque (qui fait écho à la parole d'une personne à travers la reprise de ladite parole, en vue de moquer ou de critiquer l'individu) de Wilson et Sperber (1992) ; l'ironie comme rappel échoïque (qui implique le rappel d'un événement passé, une règle sociale, une attente partagée en déphasage avec la situation actuelle) de Kreuz et Glucksberg (1989) ; l'ironie du faux-semblant (qui souligne le contraste entre ce qui est réel et ce qui était attendu) de Clark et Gerrig (1984) et l'ironie du faux-semblant allusif (qui unit l'allusion et le faux-semblant) de Kumon-Nakamura, Glucksberg et Brown (1995).

À l'observation, le texte de Nani Palé est traversé par diverses ironies. Il y a d'abord l'ironie dite de négation, comme l'illustre cet extrait :

*« Roger exterminera tout le monde à Abidjan / On dit qu'il est
devenu un sorcier
Il capture les Lobi et les vend / Lorsqu'un être décède et qu'on
l'enterre
Il va de nuit exhumer les os / Se promène pour les vendre auprès
d'autres personnes
Est-ce le commerce d'humain qui te rendra riche ? » (Extrait de
« Roger »)*

En prononçant ces paroles, le chansonnier sait pertinemment leur fausseté, car il est évident que Roger ne peut pas éliminer « tout le monde à Abidjan » (Extrait de « Roger »), pas plus qu'il ne « va de nuit exhumer les os et (se promener) pour les vendre auprès

d'autres personnes » (Extrait de « Roger »). Si telle était en vérité la pratique de Roger, on se demanderait alors comment lui, un aveugle, handicapé doublement par sa vue et la présence de sa femme et de son enfant, a pu s'échapper des serres de son bourreau Roger et de ses sicaires.

Dans la même optique, en affirmant que « [...] les Lobi (les gens) ont changé à Abidjan. Ils vendent des êtres humains. Ils vendent leurs semblables pour vivre » (Extrait de « Roger »), l'artiste affirme sans détours que tous les Lobi vivant dans la capitale ivoirienne sont des gens sans foi ni loi, vivant de produits d'origines criminelles. Ce qui est archi-faux puisque de très nombreux Lobi vivent à Abidjan, dans la légalité et le respect des principes moraux. Plusieurs occupent de hautes fonctions administratives, judiciaires voire électives.

Il y a ensuite l'ironie dite de rappel échoïque. En évoquant le souvenir de l'invitation de Roger qui faillit lui coûter la vie à Abidjan, Nani Palé veut exprimer son étonnement entre ce qu'il espérait et ce qui lui est arrivé :

*« Je suis allé chercher de l'argent à Abidjan en vue de m'acheter des habits
Je me retrouve finalement entrain me gratter les dents à l'étranger
[...]
Voyez Sidjour (du nom de Roger) avec qui nous sommes de même famille
Mais qui m'ensorcelle / Il se retrouve en train de me vendre
En train de me vendre à 600.000frs / J'ai du mal à comprendre. »*
(Extrait de « Roger »)

En deuxième position, l'hyperbolisation. Elle est un procédé rhétorique visant à produire une hyperbole, une figure de style qui utilise l'exagération pour mettre en relief un élément ou un fait, pour frapper les esprits ou pour ironiser. Dans le texte de la chanson « Roger », les marques de l'exagération sont multiples. L'on note, entre autres, le fait d'accuser tous Les lobi d'Abidjan d'être, à l'image de Roger, des assassins. S'y ajoute également le

fait de fixer des prix dérisoires à ce qui apparait aux yeux du poète comme ayant de la valeur : le corps voire la chair humaine :

*« Il se dit que ce sont les côtes qui coûtent cher
Une seule côte coûte sept mille cinq cents francs (7500 frs) [...]
Avec le nombre de côtes que compte le corps humain
Si on vend toutes les côtes d'un côté à sept mille cinq cent la pièce [...]
N'est-ce pas que cela peut suffire à l'achat des tôles ? » (Extrait de
« Roger »)*

Finalement, si l'on s'en tient à l'estimation de la valeur de l'humain en rapport avec le prix d'achat d'une feuille de tôle, on en conclut inévitablement à une exagération du procès contre Roger. Comment en effet, un cadre de la trempe de Roger se donnerait tant de peine à trucider un être humain, rien que pour s'acheter une feuille de tôle ?

En troisième position, l'on relève la dubitation comme élément esthétique du texte de Nani Palé. Définie comme un terme de rhétorique, la dubitation s'appréhende d'abord comme l'expression d'un doute survenant après plusieurs hésitations à choisir entre deux choses, deux réalités distinctes. Si dans la littérature, la dubitation est fréquente dans un monologue (chez le sujet parlant), il n'empêche qu'elle puisse subsister chez le récepteur du discours (le sujet écoutant). En l'occurrence, la chanson monodique de Nani Palé, à travers les structures énonciatives de la contraction et de l'exagération discursive finit par plonger le mélomane dans le doute : tiraillé entre les propos entendus dans la chanson et leur sincérité sociologique. En effet, le poète lobi crée le doute, lorsque lui, un aveugle notoire, lance un pari sur la véracité de l'existence de la maison de Roger à Gaoua. Comment, alors qu'il est dépourvu de vue, a-t-il pu voir la soi-disant maison et en établir avec certitude la relation de propriété avec Roger ? Comment, sans ce sens indispensable à la perception des choses visibles, le poète a-t-il pu s'apercevoir des défauts physiques de Roger dont il fait éloquemment cas dans sa chanson :

« Espèce de laid, mal formé, qu'on pourrait tuer et offrir aux chiens [...] Tête exécrationnelle comme l'escalier d'un défunt [...] Or donc c'est parce que tu as tué des gens que tu as perdu tes dents [...] Avec ton unique dent pointue on dirait un arbre foudroyé [...] » (Extrait de « Roger »)

La dubitation est d'autant plus forte quand on réalise que l'aveugle Nani Palé a pu voir jusque dans la petite culotte de Roger pour s'offusquer que « son très long pénis (soit) semblable à celui d'un cheval » (Extrait de « Roger »). De la dubitation, découle une autre figure de rhétorique : la dérision, voire l'autodérision.

En qualifiant Roger d'ubuesque, de morphologiquement déformé, d'édenté, de tueur d'homme et d'être doté d'un sexe surdimensionné à l'image de celui d'un pachyderme, Nani Palé ne vise qu'à exposer l'homme à la risée populaire. Or, il oublie, à l'instar de l'arroseur arrosé, que la dérision peut tourner contre son auteur. Tel semble le cas, lorsqu'on rapporte les faits évoqués dans la chanson au contexte socio-historique de son émergence. Roger, l'hôte de Nani Palé, agent de santé, donc considéré socialement comme plus « évolué » que son invité (quoique de marque), décide, pour faire effet de mode, de le recevoir à l'euro-péenne. Le malheureux, parce qu'inhabitué à la salade à lui offerte, se met à crier au complot. En étalant sa niaiserie et sa ruralité endémique, Nani Palé s'offre en dérision. Une dérision qui s'amplifie quand il associe à sa propre turpitude et son ignorance excusée par son trop long séjour dans son terroir villageois, l'ensemble des Lobi vivant à Abidjan.

Les figures de rhétorique relevées *supra* trouvent non simplement leur matérialité à l'expression discursive du texte, mais aussi dans sa présentation scripturale. Dans cette perspective, l'on note essentiellement la répétition de certaines expressions dont la vocation, au-delà de convaincre de la vérité, à tout le moins de la verisimilitude des faits chantés avec la réalité des faits vécus, est de donner du rythme et de la ponctuation à la chanson. En effet, la chanson « Roger » foisonne

d'expressions qui sont entièrement ou en partie répétées. En illustration des expressions entièrement répétées, il y a les phrases suivantes :

« *Si on m'attache pour aller à Abidjan, je vais me détacher* »
(répétée 2 fois)

« *Il a fait de la salade en y mettant du médicament* » (répétée
2 fois)

« *Or donc c'est parce que tu as tué des gens que tu as perdu
tes dents* » (répétée 2 fois)

Parmi les expressions partiellement répétées, on relève celles-ci :

« *Un homme de Dieu, ne disant jamais rien
Un homme de Dieu qui ne dit jamais rien
Un vrai homme de Dieu qui ne dit rien
Nani, un homme de Dieu ne dit jamais rien* »

« *Roger va exterminer les gens à Abidjan
Roger exterminera tout le monde à Abidjan* »

« *Ils vendent des êtres humains
Ils vendent leurs semblables pour vivre* »

Il s'en suit que sans constituer de véritables refrains aux termes de la définition classique de la chanson, ces expressions entièrement ou partiellement répétées n'en jouent pas moins les mêmes fonctions, à savoir rythmer le texte, en le rendant musical à l'effet d'insister sur des aspects importants du message du poète. Perçue au départ de l'étude comme une chanson sans refrain, « Roger » se trouve remplie de rythmes grâce à la technique savamment usitée du retour cyclique de certaines expressions où phrases qui assurent une intensité à la progression narrative du texte.

In fine, le relevé des emplois des procédés artistico-littéraires qui fécondent l'esthétique, à tout le moins la poétique du texte de la chanson « Roger », laisse poindre le jeu ambivalent entre légitimant/délegitimant et légitimé/délegitimé dont la

clarification exige une lecture idéologique de l'œuvre du chansonnier lobi.

III. Analyse idéologique de la chanson « Roger »

La Sociocritique postule que l'œuvre n'est pas une création *ex nihilo*. À ce titre, elle transpire des identifiants du contexte sociohistorique dans lequel elle prend naissance. Or ce contexte sociohistorique est lui-même secrété par un « *système plus ou moins cohérent d'images, d'idées, de principes éthiques, de représentations globales et, aussi, de gestes collectifs, de rituels religieux, de structures de parenté, de technique de survie [...]* » (François Chatelet, 1978 : 40-41), qui influencent inévitablement toute création.

Ainsi, le décryptage d'une œuvre sous le prisme de la Sociocritique ne peut faire l'économie de la lecture de l'univers social présent dans l'œuvre ; car comme l'affirme son créateur, Claude Duchet, la Sociocritique est « *une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle* ». Corroborant cette pensée, Valy Sidibé déclare :

« Tout acte et en particulier l'acte de création est idéologique. Il résulte du murissement d'un système d'idées bien élaboré par l'artiste. La modulation des thèmes au niveau sémantique et l'exploitation que l'écrivain en fait, répond bien à une attitude idéologique. Ainsi l'idéologie de l'artiste se fera-t-elle sentir souvent en filigrane sous chaque phrase, voire chaque mot que l'écrivain produit. L'idéologie imprègne donc consciemment ou inconsciemment toutes les activités humaines... ». (1984 : 296-297)

Partant de cette assertion, il s'en suit que la compréhension de « Roger » ne saurait se soustraire de la connaissance préalable de l'environnement social dans lequel elle a été conçue, car pour le critique Adama Samaké :

« Il ne saurait donc avoir de rupture entre l'œuvre et l'histoire. C'est dans ce rapport d'interdépendance que la littérature se définit comme forme idéologique. Dans cette optique, l'œuvre

littéraire, dans son fonctionnement linguistique et artistique se présente comme "un moment du procès de reproduction de l'idéologie dominante" [...] C'est pourquoi, l'on ne saurait séparer, dans l'analyse de l'œuvre, la forme du contenu. Ces deux éléments constituent une entité indissociable. ». (2013 : 30-31)

On l'aura compris, le texte (au sens de totalité signifiante) n'est pas gratuit. Il génère un discours qui naît dans un sociolecte, c'est-à-dire un système idéologique de valeurs, et dont la saisie sémantique s'opère inévitablement en liaison avec la société. C'est justement en cette quête de sens, répondant à l'interrogation de la finalité de l'œuvre, qu'il convient de questionner le texte de la chanson « Roger » de Nani Palé.

Pour ce faire, retenons qu'il a été indiqué plus haut que Nani Palé est issu de la communauté lobi. Il convient ici de rappeler comme traits caractéristiques des Lobi qu'ils constituent « une société vouée à l'agriculture » (Jeanne-Marie Kambou-Ferrand et Norbert Kambou, en ligne : 472). La norme référentielle de l'homme accompli dans cette communauté, hormis l'obsolète attribut de « vaillant guerrier », demeure celui de « brave paysan ». Or Nani Palé, du fait de son handicap (il est aveugle) était frappé d'avance de l'inaptitude à être l'un ou l'autre. La vie ne lui fit pas de cadeau. L'onomastique de son surnom Nani indique qu'il est le résultat d'une troncation morphosyntaxique de la phrase « "Dii na ni toore " qui signifie en effet "la vie est dure". Et elle le fut pour Nani » (Jeanne-Marie Kambou-Ferrand et Norbert Kambou, en ligne : 471). Mais, tout n'était pas perdu pour autant. À force de travail et d'inspiration dans le domaine musical, il finit par gagner la considération de ses compatriotes. À ce propos, Jeanne-Marie Kambou-Ferrand et Norbert Kambou relèvent que

« Depuis l'arrêt au temps colonial des guerres claniques dont on magnifiait certains guerriers pour leurs hauts faits et leur bravoure, il n'y eut plus en pays lobi un homme aussi célèbre que Nani Palé. Sa notoriété traversa les frontières du Burkina Faso, à la suite des émigrants lobi. Les groupes lobi d'Abidjan le sollicitèrent souvent pour animer leurs fêtes, et ses passages dans les villages et les centres

urbains du Burkina Faso créaient des occasions de rencontres joyeuses pour les Lobi. Partout les Lobi adulaient leur héros, qui ne gagna jamais de guerre autre que celle si éminente du balafon. Il arrivait à ses admirateurs d'affirmer que son xylophone était enchanté ». (En ligne : 471)

Il ne fait donc aucun doute que Nani Palé est un excellent musicien polyvalent (chanteur -compositeur, balafoniste et poète). C'est donc de ce talent artistique, que sortit « Roger », une œuvre musicale à la tonalité textuelle pamphlétaire, irrévérencieuse et nihiliste des droits humains. Pourquoi donc une telle option, là où l'on s'attendait à une « conscientisation » voire une « dénonciation » enrobées des codes du « bon ton », c'est-à-dire de la courtoisie, non sans fermeté.

Le choix du ton volontairement provocateur de la chanson « Roger » est à rechercher dans l'idiosyncrasie de Nani Palé lui-même. Il est Lobi. Dans la communauté traditionnelle lobi, il semble que les affronts se réglaient en duel, entre hommes, parfois au prix fort de la vie humaine. En l'espèce, Nani Palé ne peut pas se bagarrer avec Roger. Il choisit l'arme dont personne, en pays lobi, ne lui dispute la maîtrise : la musique. Ainsi armé, il assomme son adversaire à coups d'injures : « laid », « mal formé », « peau fanée », « tête exécration » ; le démolit moralement en l'accusant de vouloir le tuer (« *Il a préparé de la salade noire en mettant du poison/ Que cela me crève les intestins mais Dieu a refusé* ») ; le rabaisse socialement (« *Tu empoisonnes des gens/ Es-tu un responsable, alors que tu empoisonnes les gens ?* »). Puis après l'avoir « dépouillé » de son humanité, il le livre à la vindicte afin qu'il soit tué (« *Un vilain monsieur à tuer pour donner aux chiens/ Il s'agit d'un individu laid qu'on pourrait tuer et offrir aux chiens* »). Et comme pour donner du poids à sa volonté de le voir disparaître à jamais, il décrète telle une fatwa : « *Longtemps/ Il est trop longtemps resté endurci à Abidjan / Mon Roger meurt de souffrance / Mon Roger meurt de misère / C'est la pauvreté qui le tuera à Abidjan / Tu mourras de misère / Misère !* » (Extrait de « Roger »)

Aux dubitatifs de son acte d'accusation à l'encontre de Roger, le poète tente un recours de légitimation de sa sanction en prenant son peuple à témoin :

*« Que celui qui doute, aille se renseigner à Gaoua / Que le nommé Roger
Celui contre qui Nani a composé une chanson [...]
Qu'on demande à voir sa maison / Si quelqu'un y trouve des murs sur
pied
Qu'il vienne m'arracher un poil dans la paume / Vous aimez trop
discuter inutilement
L'année où Roger m'a invité à Abidjan [...]
C'est l'année où il a entamé la construction d'une grande maison à
Gaoua [...]
Pouvais-je penser c'est à cause de moi qu'il a fait cette fondation ? »
(Extrait de « Roger »)*

Ainsi en voulant se légitimer et délégitimer Roger, le poète, par l'hyperbolisation et la finalité morbide de son texte, produit finalement un effet boomerang : il se délégitime et légitime Roger. En effet, en choisissant de régler son différend avec Roger au moyen de la musique, le poète tombe sous le coup du non-respect de la proportionnalité des armes : Roger n'ayant pas accès, du moins de façon équitable, à la musique avec les mêmes chances de succès que Nani Palé. De même, en dénonçant Roger comme un assassin, donc un hors-la-loi, le poète se positionne paradoxalement comme un assassin. La récurrence des termes du champ lexical de la mort, mort appelée contre Roger, alors que celui-ci n'a pas eu le droit de se défendre, confère à la chanson du poète les traits d'un homicide volontaire : Roger, à défaut de mort biologique, meurt socialement du fait des injures de Nani Palé. Sa dignité est atteinte et son droit au respect de ses concitoyens bafoués. On peut alors comprendre pourquoi il n'a pas pu achever sa grande maison de Gaoua.

Dans sa lancée contre Roger, Nani Palé n'épargne pas les Lobis vivant en ville. On pourrait se demander pourquoi un tel acharnement sur ses compatriotes citadins, alors qu'apparemment, ils n'ont rien à avoir dans ce qu'il convient d'appeler l'affaire Nani Palé contre Roger. À l'analyse, on

constate que « Roger » est aussi un prétexte pour Nani Palé de régler des comptes. En effet, en venant à Abidjan, à l'invitation de Roger, Nani Palé espérait avoir beaucoup d'argent pour s'acheter des vêtements. N'ayant pas pu réaliser son rêve, le poète tombe dans l'amertume et le regret : « *Je croyais être allé chercher de l'argent pour m'acheter de beaux habits / Je suis allé chercher de l'argent pour acheter de bons habits / Je me retrouve en train de me gratter les dents kokoko.* » (Extrait de « Roger »)

Les responsables de cette déconvenue ne sont ni plus ni moins que Roger et « Les Lobi ayant abandonné leur village pour l'étranger ». (Extrait de « Roger »). Leur expatriation est mal vécue par le chansonnier au point qu'il les assimile à des criminels qui vendent la chair humaine.

« Lorsque des gens restent trop longtemps (à l'étranger) / Si tu t'amuses avec eux ils vont te vendre / Lorsque des gens restent trop longtemps (à l'étranger)

Si tu les fréquentes trop, ils vont te vendre / Les Lobi ayant abandonné leur village pour l'étranger / Si tu t'amuses avec eux ils te vendront » (Extrait de « Roger »)

Comme avec Roger auquel il finit par ressembler, du moins en ce qui concernerait leurs intentions mortifères, Nani Palé croit jeter de l'opprobre sur ses compatriotes citadins, alors qu'il se couvre lui-même de ridicule. En fin de compte, l'infamie dont il voulait les couvrir retombe sur lui-même, et pourrait mener à le considérer comme un sot, un ingrat, un jaloux maladif du succès de ses compatriotes.

De cette lecture de la relation presque binaire entre Nani Palé et Roger d'une part, et entre Nani Palé et les Lobi de la diaspora d'autre part, se déroule effectivement un jeu de légitimation/dé légitimation dont les manifestations débutent en légitimant/dé légitimé (s) avant de se solder en dé légitimant/dé légitimé (s).

La critique pécherait si elle se contente seulement de voir, à la lumière de l'histoire, une idéologie des rapports conflictuels entre l'artiste et ses compatriotes lobi. En affirmant que « le ciel

des valeurs est un ciel déchiré, et notre vie écartelé est à l'image de ciel », Vladimir Jankélévitch (1978 : 119) convenait qu'il y a autant d'idéologies qu'il y aurait de visions du monde ; et par conséquent, il admet que chacun a désormais le droit de se battre pour les valeurs auxquelles il croit.

Ainsi, dans la foulée, l'on ne faillirait pas en considérant « Roger » comme un prétexte pour l'artiste de fustiger le comportement de certains de ses compatriotes qui sont restés « trop longtemps à l'étranger » (Extrait de « Roger ») et qui certainement ne partagent plus les mêmes valeurs (identiques en nature comme en degré) que lui. À l'image d'un personnage estampillé « peau noire, masque blanc », le Lobi à ou de l'étranger est, pour le poète, un être quelconque, sans valeur, sans dignité, parce que sans « boussole traditionnelle ». Ce « blanc » à la peau nègre ne peut donc être qu'à la ressemblance de son maître blanc, un marchand de morts. Le poète semble peu dire, lorsque comme un flash-back, revient à sa mémoire le triste souvenir « du grand nettoyage » qui marqua sa vie d'homme. Rappelant cette « shoah » des Lobi, Jeanne-Marie Kambou-Ferrand et Norbert Kambou relatent :

« Nani Palé naquit vers 1925 à Ponalatéon, dans le cercle de Gaoua, à une époque où le pouvoir colonial projetait le "grand nettoyage" du croissant infernal qui englobait les régions allant de Ponalatéon à Kampti en passant par Batié. Là avaient migré de nombreux opposants fuyant les abords immédiats des postes militaires. Le ménage policier se fit à coups de canon et de fusils mitrailleurs en 1929 et 1932. Ce fut dans ce climat agité de guerre coloniale que le petit Konfaaté Palé, le futur Nani migra en compagnie de sa mère Kokpierna Palé, d'origine birifor. » (En ligne : 471)

On le voit, le colon blanc n'a pas laissé à Nani Palé un souvenir heureux. De cette souffrance vécue à l'époque coloniale, il en voit le prolongement en chaque Lobi qui, renégat aux valeurs traditionnelles inculquées à l'initiation du « jôrô », se comporte tel un Blanc, sert à ses convives des repas infestes et impropres à la consommation ; ainsi que l'atteste cet extrait de la chanson « Roger » : « Une invitation où je n'ai pas vu de viande / Je n'y ai pas bu de bière (boisson alcoolisée) / Je n'ai rien trouvé de bon à manger /

Eh ! Il n'y a même pas de bonne nourriture / Pas de nourriture / Je n'y ai rien vu ».

La « bonne nourriture », loin des considérations purement alimentaires, c'est aussi le sens de l'accueil et de l'hospitalité. Une hospitalité qui se fait charité et amour pour le frère, le compatriote de passage. Agissant ainsi, nul doute que les Lobi de la diaspora seront considérés autrement par le poète et ses concitoyens. À défaut, ils resteront et demeureront « les Lobi (qui) ont changé à Abidjan. / (Qui) vendent des êtres humains / (Qui) vendent leurs semblables pour vivre. » (Extrait de « Roger »).

Conclusion

Nani Palé est sans conteste un artiste de valeur. À ce jour, l'ensemble de son œuvre musicale fait autorité en pays lobi et demeure inégalée. S'il jouit du prestige de l'artiste ami du peuple, il semble que cette réputation fut quelque peu écorchée par la chanson « Roger. Dans cette dernière, il fustige en des termes très virulents, et sans preuve irréfutable, son compatriote Roger qu'il accuse de l'avoir fait souffrir : « *Que le nommé Roger / Celui contre qui Nani a composé une chanson / Celui qui a invité Nani à Abidjan / Et lui a fait vivre tant de souffrance / Dont il ne cesse d'exprimer son amertume, à son retour* » (Extrait de « Roger »)

L'analyse sociocritique de la chanson ayant permis d'une part d'examiner la combinatoire de sa « mise en texte », et d'autre part de révéler les idéologies qui la sous-tendent ; a conduit à la conclusion que la chanson est traversée par des factualités aux référentialités établies et des figures de rhétorique qui la font osciller entre vérités historiques « maquillées » et desseins d'une souffrance mal digérée d'un artiste dont la vocation est pourtant de faire changer qualitativement sa communauté.

Sur la voie de cette quête de valeurs positives, le poète fait face à des adversités. Fidèle à la logique des croyances de sa tradition lobi qui fondent l'existence humaine et l'accomplissement

individuel sur l'indispensable fourniture d'effort, il sait que rien ne s'obtient gratuitement. Aussi, tel dans un champ de labour ou sur un ring de boxe, chaque couplet de sa chanson est un coup pour éveiller les consciences ; même si parfois à force de frapper à l'aveuglette (ce qu'il est en réalité), il finit par s'auto-flageller. La dynamique de la binarisation des rapports entre lui et ses compatriotes démontre que le légitimant du départ achève sa course de délégitimation en se délégitimant lui-même ; tandis que l'effet inverse se produit à travers la légitimation finale du délégitimé du départ. Comme quoi, l'art a parfois des tours bien artistiques dans son sac : est donc pris, qui croit prendre.

Références bibliographiques

- Palé, Nani, « Roger », chanson traditionnelle lobi, traduite du lobiri en français par Hien Sié.
- Amossy, Ruth, « entretien avec Claude Duchet », in *Littérature*, n° 140, déc. 2005
- Chatelet, François (dir.), *Histoire des idéologies*, Paris, Hachette, 1978
- Jankélévitch, Vladimir, *Quelque part dans l'inachevé*, Paris, Gallimard, 1978
- Kambou-Ferrand, Jeanne-Marie et Kambou, Norbert, *Nani Palé : chanteur-compositeur- balafoniste et poète lobi, 1925-1985*, in [www.horizon.documentation.ird.](http://www.horizon.documentation.ird.fr/), site consulté le 22/03/2020 à 22 :18)
- Max, Karl et Engels, Friedrich, *L'idéologie allemande*, Paris, Editions Sociales, 1968
- Samaké, Adama (dir.), *La Sociocritique : enjeux théorique et idéologique, la problématique du champ littéraire africain*, Paris, Editions Publibook, 2013

Samaké, Adama (dir.), *La Sociocritique : essai d'analyse textuelle, Divergences, Convergences méthodologiques*, Paris, Editions Publibook, 2013, 262 p.

Sartre, Jean-Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, Folio, 1948, 2011

Sidibé, Valy, *La critique du pouvoir politique dans le théâtre de Bernard Dadié (1966-1980)*; Thèse de Doctorat Troisième Cycle, Paris III, 1984